

Le Jeune ballet jazz français

Quand Saint-Lô jазze

« Quand le jazz est, quand le jazz est, quand le jazz est là », chantait Nougaro ; et mardi soir, ça a jazzé très fort au théâtre. Sur scène, sous la direction de Nicole Guittou, fondatrice du Jeune ballet jazz français, six jeunes chorégraphes âgés de 18 à 23 ans. Pour eux, la danse est leur passion, ils ne vivent que pour elle s'y donnant corps et âme. D'ailleurs, le public, venu fort nombreux, ne s'y est pas trompé : à la fin du spectacle, ce fut un véritable feu d'artifice d'applaudissements.

En première partie, sur une musique moderne où se trouvaient marier les synthés et le jazz, il était merveilleux de voir ces corps s'élaner comme des flèches de cathédrale. C'est incroyable ce que l'on peut faire avec un corps ! Les titres donnés à ces créations chorégraphiques parlent d'eux-mêmes : « City choc », « Blaizing gaz », « Clop Obec ». Décor succinct mais évocateur : une palissade recouverte de graffitis et d'une nudité hommase. Sur le

sol, des débris de notre société. Symboles dérisoires tels cette poupée désarticulée, ces casiers à bouteille, ce landau revenu de quelle guerre passée ? Ces jeunes danseurs connaissent leurs classiques. La chorégraphie de « West side story » ne leur est pas inconnue.

En deuxième partie, le Jeune ballet jazz français entraîna le public dans la drôlesse, le burlesque et l'ironie grinçante de leur toute nouvelle création, « Délirision ». La danse y était toujours présente mais enrichie d'une mise en scène théâtrale. Presque une refonte de « L'Opéra de quat'sous » de Brecht. A ces danseurs, il ne leur manquait plus que la parole. Et comme dans tout conte, à la fin de ce spectacle, ces jeunes chorégraphes descendirent dans la salle et vinrent offrir des fleurs au public. Attendant et merveilleux. Nous avons aimé, et souhaitons longue vie au Jeune ballet jazz français.



Le public venu nombreux.